

NÖSTLINGER (C), *ILSE EST PARTIE*, MIJADE, NAMUR, 2010, 221 P.

PISTES DIDACTIQUES.

Ce document s'adresse aux professeurs de français, donnant cours à des adolescents, qui souhaiteraient faire lire à leurs élèves le roman « Ilse est partie », publié chez Mijade en 2010.

Nous voulons attirer votre attention sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un cours « tout fait » à donner tel quel aux élèves, ce n'est pas un questionnaire d'évaluation de lecture... Nous avons en effet pensé qu'il était préférable de laisser le plus de liberté possible à l'enseignant quant à l'angle d'approche qu'il veut donner à cette lecture. Dès lors, nous avons essayé de présenter un outil construit, bardé de pistes didactiques, d'angles d'approches en fonction des programmes de français, avec des éléments qui permettront au professeur d'avancer plus vite dans sa préparation... En espérant que cela pourra leur être utile et précieux.

PRÉSENTATION DU ROMAN PAR L'ÉDITEUR

Un vendredi après-midi, Ilse, 14 ans, quitte discrètement la maison et monte dans une voiture de sport. Ilse est partie.

Seule une personne pense savoir où elle est : Erika, la petite sœur d'Ilse. Alors Erika nous raconte ce qu'elle sait d'Ilse, leur vie de famille, comment tout cela est arrivé, où elle pourrait être.

Et pourtant la vérité est bien différente de ce qu'Erika avait imaginé, Ilse est bien différente de ce qu'Erika sait d'elle...

Roman axé sur une fugue, avec comme narratrice la petite sœur (12 ans) restée à la maison.

Collection: Zone J

Prix: 7,00 €

Date de sortie: mai 2010

PRÉSENTATION DU ROMAN PAR L'ÉDITEUR	1
PREMIÈRE APPROCHE	3
<i>Regarder l'illustration</i>	3
<i>Lire le titre</i>	3
Détour grammatical	3
<i>Faire connaissance avec l'auteur</i>	4
Lecture de documents	5
Utiliser et citer Wikipedia pour une recherche scolaire ?	6
Établir des inférences entre documents	6
Détour orthographique	6
PRENDRE LE LIVRE EN MAIN	7
LA COLLECTION	7
LA MAISON D'ÉDITION	7
LA QUATRIÈME DE COUVERTURE	8
<i>Rappel de vocabulaire</i>	8
<i>Les informations « légales »</i>	9
L'isbn	9
Le code-barres	9
Le prix	9
<i>Pour entrer dans l'histoire : le résumé apéritif</i>	10
Analyse de texte	10
Pistes d'observation	10
Pour aller plus loin : le principe du suspense... Cliffhanger, feuilleton	10
Piste d'activité	10
OUVRIR LE LIVRE	11
LA PAGE UNE	11
LA PAGE DEUX	11
<i>Lecture et observations de documents</i>	12
LA PAGE TROIS : L'INCIPIIT	13
<i>Analyse de texte</i> :	13
<i>Les personnages</i> :	13
<i>Pour aller plus loin</i>	14
ORGANISER SA LECTURE	15
PISTES D'ANALYSES DE LECTURE	15
<i>Grammaire</i>	15
<i>Narration</i>	15
<i>Thématiques</i>	15
REVOIR LE VOCABULAIRE - RÉVISION THÉORIQUE	16
LECTURE D'EXTRAITS	17
PREMIER EXTRAIT : LA DISPUTE	17
<i>Objectifs</i>	18
<i>Exercice final</i>	18
<i>Les verbes de parole</i>	18
<i>Le champ lexical de la DISPUTE</i> :	18
<i>Le discours rapporté</i>	18
DEUXIÈME EXTRAIT : MYTHOMANIE	19
<i>Objectifs</i> :	20
<i>Le champ lexical du mensonge</i>	20
<i>Le thème du mensonge, de la mythomanie</i>	20

PREMIÈRE APPROCHE

Il s'agit pour tout le monde d'insuffler chez le jeune lecteur une volonté de prendre le livre en main. Auteur, éditeur, libraire, enseignant..., tous essaient de donner envie au jeune public de se saisir spontanément de l'objet-livre.

Dans cette séquence, nous essaierons de montrer les exploitations pédagogiques possibles des différentes étapes de découverte d'un livre. La ligne de conduite est la découverte du vocabulaire spécifique au métier de l'édition à l'aide du livre *Ilse est partie* comme première lecture.

LA COUVERTURE

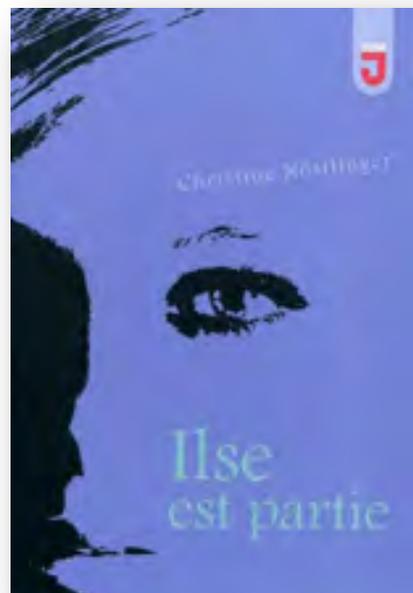
Quoi qu'il arrive, la première chose qu'une personne voit d'un livre, c'est sa couverture ; sous forme de reproduction dans un journal, dans un catalogue, dans une publicité. La couverture d'un livre est toujours sa porte d'entrée.

REGARDER L'ILLUSTRATION

En posant à l'élève une question simple : « Qu'est-ce que l'illustration représente, en quelles couleurs ? », l'enseignant peut aborder la lecture du document visuel.

- La symbolique des couleurs : le bleu est une couleur froide. (Qu'est-ce que ça veut dire ? on peut parler des couleurs chaudes et froides et de leur symbolique) Le noir représente ce qui est caché, on parle de part d'ombre.

Dès cette observation, l'élève peut établir une inférence avec ce qu'on sait de l'histoire : tristesse, drame, ... émotions froides et négatives. Pour aller plus loin, l'enseignant peut aborder la notion de *clair-obscur* ou pousser l'élève à remarquer qu'il n'y a que la moitié du visage qui est visible, l'autre étant dans l'ombre. On peut introduire une analyse sur la dualité du personnage ou sur son côté obscur.



LIRE LE TITRE

En continuant l'étude de la symbolique des couleurs, l'élève remarquera que le titre est écrit en vert : la couleur de l'espoir, qui pose la question du retour d'Ilse.

DÉTOUR GRAMMATICAL

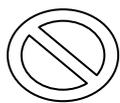
« Ilse est partie. » Il s'agit d'une phrase déclarative, affirmative, simple, d'action, dont le verbe utilisé comme noyau est « partir », conjugué à la troisième personne du féminin singulier de l'indicatif passé composé actif.

Partir étant un verbe intransitif direct et indirect, il n'y a pas de complément de verbe.

Le participé passé « partie » est accordé avec le sujet car utilisé avec l'auxiliaire être.

Cela peut être l'occasion de réviser les règles d'accord du participe passé utilisé avec l'auxiliaire être.

De plus, l'enseignant pourrait rencontrer une erreur courante chez les jeunes lecteurs : la confusion entre attribut et P.P. dès lors que l'auxiliaire utilisé est le verbe *être*. Ainsi, il pourrait se retrouver face à une analyse de phrase erronée, basée sur ce problème de distinction. Dès lors l'élève dira que le verbe de la phrase est « être » et que « partie » est son attribut... imaginons la réponse fautive de l'élève :



« C'est une phrase déclarative, affirmative, simple, d'état, utilisée avec le verbe *être* comme noyau, conjugué au présent de l'indicatif, à la troisième personne du singulier. Le sujet du verbe d'état est le nom propre *Ilse* et l'attribut du sujet est le participe passé « partie »... »

L'enseignant veillera à distinguer les verbes conjugués aux temps simples de ceux conjugués aux temps composés, qui impliquent un auxiliaire. On pourra s'attarder sur la différence entre le verbe d'état « être » et l'auxiliaire « être » utilisé dans un temps composé pour former un verbe d'action de mouvement (partir)

Observation : pour aller plus loin : l'absence du point.

Il n'y a pas de point sur la couverture (ni nulle part ailleurs) pour clôturer la phrase *Ilse est partie*.

On peut faire arriver les élèves à la déduction qu'un titre s'écrit habituellement sans point final, : il ne s'agit pas d'une erreur de l'éditeur.

FAIRE CONNAISSANCE AVEC L'AUTEUR

Dans les journaux, sur les sites Internet, dans les catalogues, souvent le livre est présenté avec une notice bibliographique de l'auteur.

Cela suffit pour aborder quelques thèmes... Cependant, une rapide recherche sur Internet donnera des résultats nombreux. Souvent, les auteurs ont un site « officiel », ce qui est le cas de Nöstlinger, mais il est rédigé en langue allemande. L'article issu de *Wikipedia* sera le premier sûrement que les élèves auront sous les yeux, une fois seuls face à Internet. S'il pousse la recherche plus loin, l'élève parcourra sûrement l'un ou l'autre site dédié aux livres pour la jeunesse, tel *ricochet-jeunes.org*.

À l'aide de pareils documents, l'élève peut être amené à réfléchir sur la sélection des informations à donner dans une notice de ce genre, sur la mise en page d'une *fiche auteur*, sur la manière de citer ses sources et de les recouper.

Pour une biographie plus complète de l'auteur, on pourra consulter le site *lapetitebibliothequeronde.com* dont est issue l'illustration ci-dessous¹.



¹ © Crédits photo: Lukas Beck

IN <http://www.lapetitebibliothequeronde.com/Offre-culturelle/Artistes/Auteurs/Christine-Nostlinger>

<http://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/refid/1735>, "document issu du site Internet www.ricochet-jeunes.org, les droits de reproduction sont réservés et strictement limités."

Christine Nöstlinger

1936 Nationalité : autrichienne.
(lieu de naissance : Vienne)

BIOGRAPHIE

Christine Nöstlinger est née à Vienne en 1936. Elle collabore à des quotidiens, des magazines et travaille également pour la radio. Entre 1970, date de son premier roman et 1976, elle a écrit une vingtaine de livres pour enfants, qui ont reçu de nombreux prix en Autriche, en Allemagne et au Pays-Bas.

Les derniers livres de Christine Nöstlinger



ILSE EST PARTIE

Auteur : Christine Nöstlinger
Illustrateur : Annick Masson
Traducteur : Bernard Friot
Mijade, Zone J - Avril 2010
Roman à partir de 11 ans

http://fr.wikipedia.org/wiki/Christine_N%C3%B6stlinger

Christine Nöstlinger (née le 13 octobre 1936 à Vienne) est une auteure autrichienne de littérature d'enfance et de jeunesse.

Après des études en art graphique à l'Académie d'arts appliqués de Vienne, elle travaille comme graphiste avant d'épouser un journaliste avec qui elle a deux enfants. Elle publie son premier livre en 1970, *Die feuerrote Friederike*. Elle reçoit le prix Hans Christian Andersen en 1984, et le prix commémoratif Astrid Lindgren en 2003.

Elle a écrit pour la radio, la télévision et la presse, mais la majorité de sa production est de la littérature pour enfants. Son œuvre se concentre surtout sur les besoins des enfants, dans une perspective anti-autoritaire. Elle ne s'interdit pas d'aborder des sujets comme le racisme, la discrimination ou l'exclusion.

Voici le petit texte présent sur le site Wikipedia, il peut être intéressant de s'attarder dessus avec les élèves afin de les sensibiliser pour leurs recherches futures.

Avertissement — En tant que projet d'encyclopédie, Wikipédia est une source tertiaire d'informations : elle constitue un point d'accès au savoir, qui situe le contexte d'un sujet et ses grandes lignes, puis renvoie vers des sources secondaires spécialisées. **Wikipédia ne doit pas être utilisée pour étayer une information**, en particulier dans un devoir scolaire ou universitaire. Nous recommandons de croiser différentes sources secondaires, dont celles données dans la bibliographie de nos articles, pour valider et étayer une information.

ÉTABLIR DES INFÉRENCES ENTRE DOCUMENTS

Relever le lien entre la nationalité de l'auteur et la mention du nom du traducteur.

Deviner en combien de langues minimum l'auteur a été traduit en faisant un lien avec les prix qu'elle a reçus.

Quel serait le deuxième métier de l'auteur ? En venir au fait que les auteurs ont souvent un autre métier, en l'occurrence celui de *journaliste*.

Faire faire quelques recherches aux élèves, sur le traducteur B. Friot² (aussi écrivain) ou sur l'auteur C. Nöstlinger (son site officiel est en allemand, mais il y a moyen de trouver de nombreuses références intéressantes, en vue de rédiger une biographie succincte).

DÉTOUR ORTHOGRAPHIQUE

L'enseignant scrupuleux pourrait faire remarquer aux élèves que les sites internet peuvent contenir des fautes d'orthographe. Ainsi, dans le premier document, il est écrit : « ... en Allemagne et au Pays-Bas. », le pays des Pays-Bas a un nombre toujours pluriel et il aurait fallu mettre un X au déterminant : « aux Pays-Bas ».

De même, le document de Wikipedia fait mention « des études en art graphique », étant donné qu'il existe plusieurs arts graphiques et qu'on n'en étudie pas qu'un seul à l'académie, il aurait fallu écrire : « des études en arts graphiques ».

² Consulter à cet effet la page : <http://www.ppg-mannheim.de/faecher/franz/friot/Interview.pdf> interview de Friot et de son rapport à l'écriture et la traduction.

PRENDRE LE LIVRE EN MAIN

LA COLLECTION

Avant même la maison d'édition, c'est la collection qui est mise en avant sur la couverture, grâce à son logo sous forme de J majuscule inséré dans une sorte de blason ou d'écu, et surmonté de l'inscription : « ZONE » en blanc. Nous avons appris dans le document biographique précédent que la collection *Zone J* chez Mijade est destinée à un public jeune, dès 11 ans.

Pour aller plus loin, avec des élèves plus âgés, on peut évoquer les collections célèbres : *nrf*, *poche*, etc.

LA MAISON D'ÉDITION

Sur le dos du livre, nous découvrons le nom de la maison d'édition. Il s'agit de faire comprendre aux élèves son rôle, et l'importance de l'édition dans le monde du livre, grâce au document suivant³, par exemple.

La maison d'édition Mijade est née en 1993 du rêve de son fondateur, Michel Demeulenaere, à l'époque libraire spécialisé en BD et livre jeunesse. Elle se spécialise dans les albums illustrés pour enfants et les romans pour adolescents et jeunes adultes.

(...) Le fonds [des livres] Mijade est réparti comme ceci : environ 50% des livres édités sont des créations et 50% sont des traductions ou des reprises. On trouve en effet dans la production Mijade d'anciens succès de librairie publiés ces 25 dernières années et dont les professionnels du livre comme le grand public regrettaient la disparition. En plus du catalogue "albums" (environ 200 titres disponibles), un département "poches" accueille une quinzaine de nouveautés par an (environ 150 titres disponibles).

(...) Depuis 1998, les éditions Mijade consacrent une partie de leur temps à la recherche de coéditeurs pour leurs créations. Actuellement, elles ont une solide clientèle d'éditeurs étrangers (Allemagne, USA, Pays-Bas, Scandinavie, Corée, Japon...) qui suit les nouveautés avec attention.

En 2007, Mijade complète son catalogue en accueillant les départements de littérature jeunesse de deux maisons d'édition (Memor et Zone J - Espace Nord Jeunesse), dont le travail dans le réseau scolaire en Belgique francophone est reconnu depuis longtemps, à travers des auteurs comme Frank Andriat, Pierre Coran, Gudule, Armel Job, etc.

Mijade peut donc d'ores et déjà proposer un choix varié d'une soixantaine de titres et d'auteurs, qui sera enrichi d'une dizaine de nouveautés par an. Deux collections de littérature :

« Zone J » propose aux jeunes lecteurs de 9 à 15 ans, en format poche, les textes de Nicolas Ancion, Frank Andriat, Pierre Coran, Patrick Delperdange, Gudule, Thomas Gunzig, Diane Meur, Nadine Monfils, Thomas Owen, Marilyn Sachs, Jacques Sternberg... et un large choix de styles : des récits de vie, des enquêtes, du fantastique, ou de l'humour.

« Mijade roman » s'adresse aux jeunes adultes dès 15 ans et propose, en grand format, les fictions d'auteurs contemporains tels que Florence Aubry, Nic Balthazar, Xavier Deutsch, Armel Job, Eva Kavian, Claude Raucy, Evelyne Wilwerth...

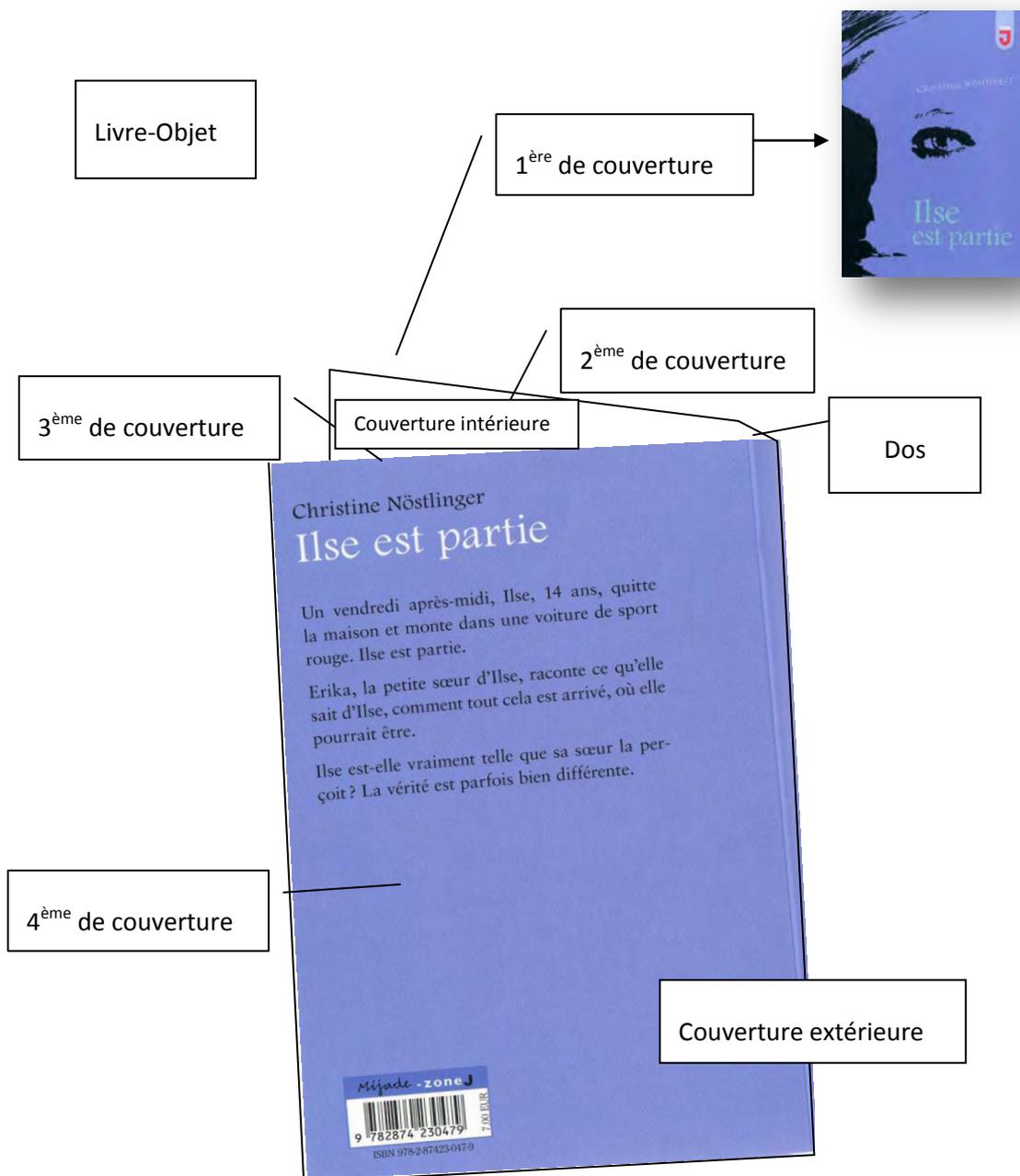
³ <http://www.mijade.be/jeunesse/news/Presentation/>

LA QUATRIÈME DE COUVERTURE

Il est utile pour l'élève de maîtriser très tôt les compétences de lecture telles que *Savoir utiliser le vocabulaire propre au livre et aux médias*, les notions d'auteur, d'éditeur, de traducteur, d'illustrateur, de collection, de titre, de journaliste, d'un document visuel, ...

Savoir émettre des hypothèses sur les contenus par l'utilisation du paratexte et des informations liminaires. C'est pourquoi, en annexe de la séquence, se trouve une activité de maîtrise du vocabulaire de base, et un rappel ici-même, en nous basant sur le roman qui nous concerne.

RAPPEL DE VOCABULAIRE



L'ISBN

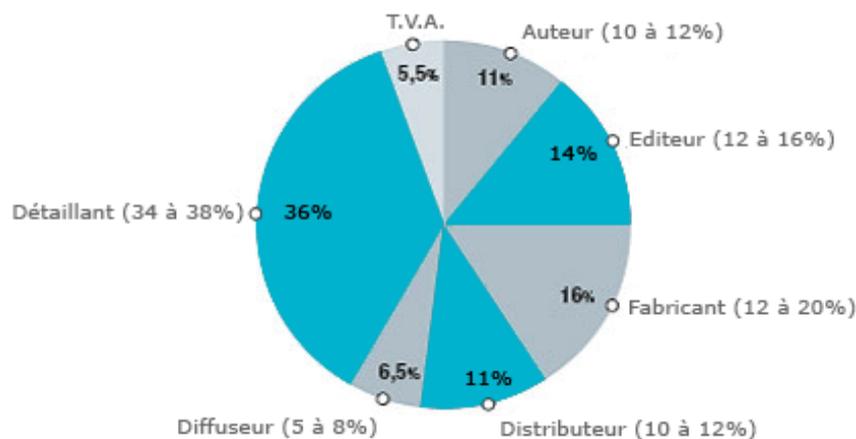
L'**ISBN** (*International Standard Book Number*) ou **numéro international normalisé du livre** est un numéro international qui permet d'identifier, de manière unique, chaque livre publié. Il est destiné à simplifier la gestion informatique du livre : bibliothèques, libraires, distributeurs, etc.

LE CODE-BARRES

Un **code-barres**, ou **code à barres**, est la représentation d'une donnée numérique ou alphanumérique sous forme d'un symbole constitué de barres et d'espaces dont l'épaisseur varie en fonction de la symbologie utilisée et des données ainsi codées. Il existe des milliers de différents codes-barres; ceux-ci sont destinés à une lecture automatisée par un capteur électronique, le lecteur de code-barres. Pour l'impression des codes-barres, les technologies les plus utilisées sont l'impression et le transfert thermique.

LE PRIX

Pour avoir une idée simple de la répartition des revenus dans l'industrie du livre, on peut opérer une décomposition du prix d'un livre, qui est fixé par l'éditeur, en ce qui concerne la France, aux termes de la loi *Lang*. La part constante la plus connue est celle la TVA, au taux réduit de 5,5%. Le détaillant c'est-à-dire le libraire, perçoit un peu plus du tiers. Le diffuseur (qui commercialise le livre) et le distributeur (qui en assure la livraison physique au libraire) sont rémunérés sur 17 à 20%. Les coûts de fabrication incluant l'impression représentent 12 à 20% du prix, part très variable selon qu'il s'agisse d'un livre de poche ou d'un livre d'art. Les coûts éditoriaux représentent 12 à 16%, tandis que la rémunération de l'auteur, qui intervient en premier à la conclusion du contrat d'édition, représente 10 à 12% du prix d'un livre (en moyenne).



© 2008 Syndicat national de l'édition

<http://www.sne.fr/pages/les-enjeux/economique/le-marche-du-livre-en-chiffres/le-prix-du-livre.html>

⁴ Basé sur les sites Wikipedia et sne.fr

POUR ENTRER DANS L'HISTOIRE : LE RÉSUMÉ APÉRITIF

Il s'agit ici pour l'enseignant de distinguer les caractéristiques du résumé dit apéritif : ce petit texte doit **DONNER ENVIE** au lecteur de lire le livre.

Un vendredi après-midi, Ilse, 14 ans, quitte la maison et monte dans une voiture de sport rouge. Ilse est partie.

Erika, la petite sœur d'Ilse, raconte ce qu'elle sait d'Ilse, comment tout cela est arrivé, où elle pourrait être.

Ilse est-elle vraiment telle que sa sœur la perçoit ? La vérité est parfois bien différente.

ANALYSE DE TEXTE

Nous donnerons quelques éléments sur lesquels l'enseignant pourra travailler avec les élèves.

PISTES D'OBSERVATION

- Nombre de phrases et de paragraphes différents.
- Relever la phrase interrogative et son importance dans le résumé apéritif pour annoncer un suspense.
- Relever la réponse à cette phrase et observer qu'elle est ce qui donne envie de lire l'ouvrage.
- Établir des hypothèses de lecture à partir de cette notion de vérité différente.
- Relever les deux personnages présentés dans le résumé et différencier personnage principal, secondaire, narrateur, auteur.
- Établir des hypothèses de lecture sur les autres personnages qui interviendront dans l'histoire, de même que sur le cadre spatio-temporel de l'histoire (les prénoms sont connotés *germaniques*)
- Remarquer la présence du titre dans le premier paragraphe et du point d'interrogation dans le dernier.
- ...

POUR ALLER PLUS LOIN : LE PRINCIPE DU SUSPENSE... CLIFFHANGER, FEUILLETON

L'élève pourrait trouver intéressant de décortiquer (analyser) l'effet du suspense engendré par une question suivie d'une réponse qui pose d'autres questions. La vérité n'est pas telle que l'on croit, il s'agit donc de la découvrir, le mystère est là et avec lui l'envie pour le lecteur de le percer.

PISTE D'ACTIVITÉ

La rédaction d'un autre résumé apéritif avec effet de suspense peut être intéressante pour que l'élève se rende compte des effets mis en place par un résumé apéritif, en particulier la brièveté d'un tel texte et les interrogations qu'il s'agit pour le rédacteur de susciter chez le lecteur.

Feuilleter le livre est un premier geste naturel et, pour les élèves, souvent synonyme de la découverte du nombre de pages... (221 dans le cas présent). L'élève, en général, ne s'attarde pas sur les informations présentes dans les premières pages, or savoir émettre des hypothèses sur les contenus par l'utilisation du paratexte et des informations liminaires est un prescrit de la plupart des programmes de français.

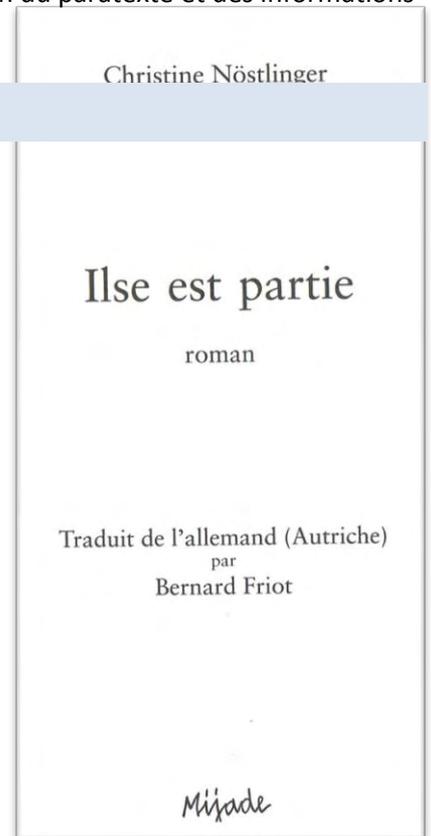
LA PAGE UNE

Il pourrait être utile de rappeler la définition de roman ainsi, que d'une manière plus générale, celle du mot « fiction ».

Mais notre attention portera surtout sur la mention de la traduction. Distinguer l'allemand, langue, de l'Autriche, pays, à l'aide des majuscules et minuscules. On peut faire trouver aux élèves des équivalents francophones ou autres : français de Belgique ; arabe du Maroc ; néerlandais de Belgique.

Il est utile de parler de la traduction. En feuilletant le livre, l'élève aura peut-être remarqué les notes de bas de page ; il s'agit de lui expliquer que c'est le traducteur qui les a écrites ; on peut parler de la mention habituelle : *ndt*.

La lecture du document suivant (une interview du traducteur) peut être intéressante à faire avec les élèves afin de susciter un débat en classe.



LA PAGE DEUX



Il s'agit d'expliquer le Copyright, la différence entre les deux éditions, belge (traduction française) et allemande (texte original en allemand).

Evoquer la traduction du titre : le titre français n'est pas la traduction exacte ou littérale du titre original qui serait :

« Ilse Janda, 14 ans. Cette Ilse est partie »

Evoquer les informations supplémentaires qu'on découvre grâce au titre original.

Verlag veut dire « éditeur » en allemand, faire observer aux élèves les couvertures du roman original chez cet éditeur allemand : susciter le débat sur la préférée. C'est toujours l'occasion également de demander aux élèves de créer leur propre couverture sur base de toutes les informations qu'ils possèdent.

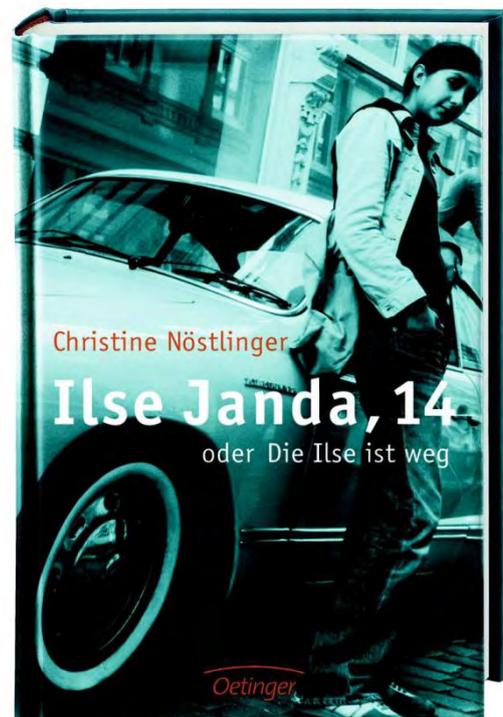
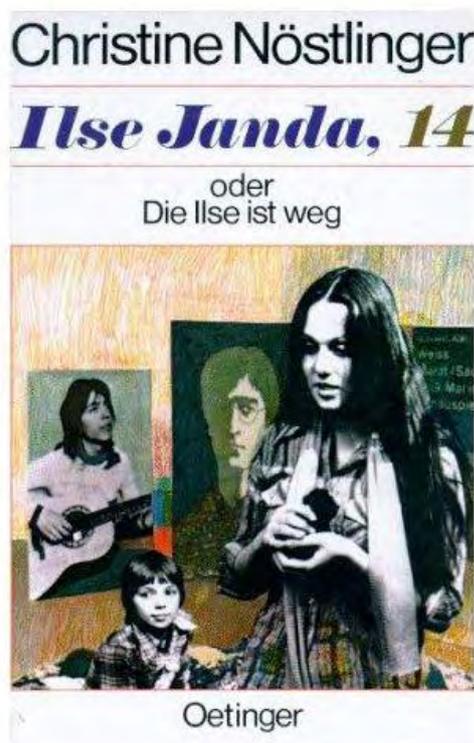
⁵**Bernard Friot est l'auteur bien connu des "Histoires pressées", mais il est aussi le traducteur de bon nombre de livres allemands pour la jeunesse: faire entendre sa voix derrière les mots des autres est pour lui une activité tout aussi noble que l'écriture. Il nous livre quelques réflexions sur le métier de traducteur et sur les livres pour enfants allemands, qui ne sont pas tout à fait les mêmes qu'en France.**

Ricochet - Comment se fait-il que l'on ne mentionne jamais le nom du traducteur quand on présente un album ou un roman pour la jeunesse, comment expliquer ce manque de considération ?

Bernard Friot - En général, le nom du traducteur est indiqué, certes pas sur la couverture, mais en page de titre. Mais j'ai été amusé en lisant, dans les nouveaux programmes pour l'école élémentaire, la liste des livres conseillés pour le 3ème cycle. Sur les 180 titres, 62 sont des traductions, mais cela n'est jamais indiqué (ni langue d'origine, ni évidemment le nom du traducteur !). Pour autant, je ne souffre pas d'un manque de considération. Je trouve même amusant d'avancer „masqué", par exemple quand je lis des critiques de livres que j'ai traduits où on loue la qualité du texte sans indiquer qu'il s'agit d'une traduction. Le lecteur lit le texte à travers ma voix sans le savoir. J'aime bien cette position ! Et puis, la traduction donne beaucoup de satisfactions : celle de surmonter les difficultés, tout d'abord ! Et puis celle de faire mieux connaître des auteurs importants, comme Christine Nöstlinger, Arnulf Zitelman, Miriam Pressler, Quint Buchholz, par exemple.

Ricochet - Quelles sont les principales différences culturelles entre les livres pour enfants allemands et français ?

Bernard Friot - (...) [Pour les] romans, la différence est visible ! C'est la taille. Les romans allemands sont plus longs, ce qui est d'ailleurs un des principaux obstacles à leur traduction. Cela est lié à d'autres modes narratifs, une autre façon de raconter. Quand je traduis, j'ai souvent l'impression que le récit est trop explicite et j'ai la tentation de supprimer tel ou tel détail pour obtenir une écriture plus rapide " à la française ". A l'inverse, quand on lit des critiques allemandes de livres français, on trouve souvent les qualificatifs " léger ", " spirituel ", " rapide ". Au-delà, les romans traduisent les différences dans l'approche éducative, sociale, politique et culturelle : les thèmes dominants ne sont pas les mêmes, la réalité représentée non plus.



⁵ <http://www.ricochet-jeunes.org/entretiens/entretien/61-bernard-friot>, Mis en ligne en septembre 2003 , "document issu du site Internet www.ricochet-jeunes.org, les droits de reproduction sont réservés et strictement limités."

L'incipit d'un roman tient dans ses quelques premières lignes, on dit qu'elles représentent généralement très bien tout le roman en entier, qu'elles annoncent les thèmes du livre, qu'elles donnent le ton...

Je vais l'écrire, même si je ne sais ni par où commencer ni ce que je dois écrire.

Je sais juste comment ça va se terminer.

Ma sœur est partie, voilà comment ça se termine.

Ma sœur Ilse. Ilse est partie. Elle ne reviendra pas. Et si elle revient, elle ira dans un foyer, ont-ils dit. Parce qu'ils ne peuvent plus assumer la responsabilité. L'assistante sociale de la police a dit : d'abord il faut trouver Ilse, ensuite Maman réfléchira à la question du foyer. Papa a ajouté qu'il avait aussi son mot à dire ; mais ce n'est pas vrai. On ne lui demande pas son avis, à lui.

Je ne veux pas qu'Ilse revienne. Sinon, elle ira dans un foyer.

Je ne leur dirai rien.

Je dois leur dire tout ce que je sais, ont dit Maman et Kurt. Papa, Mamie et les autres ont dit la même chose. Je ne leur dirai rien.

ANALYSE DE TEXTE :

Il s'agit pour l'enseignant d'observer les points suivants avec les élèves :

- Ce qui est confirmé, infirmé, approfondi par rapport au résumé apéritif.
- Ce qui donne envie de lire la suite ... Quels éléments plaisent ou ne plaisent pas ?
- Les thématiques.
- Le principe du journal intime.
- La différence auteur-narrateur-personnage.
- La mise en page : la lettrine, le saut de ligne, la phrase-paragraphe.

Pistes d'analyse a posteriori :

- Relever le début, le milieu et la fin pour parler du schéma narratif.
- Remarquer la cohérence.

LES PERSONNAGES :

- Établir des hypothèses de lecture : Couple uni ou séparé ? indices : Papa n'a rien à dire, Maman est associée à Kurt et Papa à Mamie.
- Voir la cellule familiale. Par ailleurs, plus loin dans la lecture, on peut organiser une activité de création d'arbre généalogique en se basant sur les informations du livre concernant la famille d'Ilse : les premières pages du roman contiennent toutes les informations du réseau familial d'Ilse.

Il est toujours intéressant, a posteriori de la lecture, de relire l'incipit et de comparer les équilibres mis en place dans la situation finale et la situation initiale... Quels changements se sont-ils opérés ?

Dans les deux cas, Erika a l'air perdue et a peur, car elle sait de quoi souffre sa sœur. La différence est qu'au début elle a peur pour Ilse, à la fin elle a peur pour tous. La fin du livre peut fournir pas mal d'éléments de débats en classe :

- Pourquoi Erika a-t-elle peur pour « tous » ?
- La fin est-elle ouverte ou fermée ?
- La fin plait-elle ? (il y a fort à parier que les élèves seront déçus par cette fin qui n'en est pas réellement une...)

POUR ALLER PLUS LOIN – NOTES LITTÉRAIRES

Au Moyen Âge, les moines copistes qui écrivaient tout à la main et en latin, avant l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, utilisaient plusieurs fois les mêmes parchemins. Le support pour écrire revenant cher, les moines grattaient l'encre de leur parchemin et réécrivaient dessus, cette méthode est appelée un « palimpseste ». La lecture s'en trouvait parfois perturbée, des traces du manuscrit précédent étant encore visibles, le lecteur ne savait pas toujours où commencer. C'est pourquoi les moines inscrivaient cette expression au début de tous leurs nouveaux ouvrages : *incipit liber* « ici commence le livre ».

Le mot Incipit est donc la 3^{ème} personne du singulier du verbe *incipere* qui signifie *commencer*. Au vingtième siècle, l'étude des œuvres littéraires découvrait une nouvelle discipline : « la narratologie », c'est-à-dire l'étude de la narration d'un texte de fiction : comment il est construit, comment l'histoire est présentée, comment les personnages sont mis en scène, leur psychologie, etc.

Dès lors, de nombreuses théories ont vu le jour dans ce domaine de l'analyse littéraire, dont celle de l'incipit. La voici dans ses grandes lignes : les premières phrases d'un texte de fiction portent en elles tout le contenu de l'histoire : son message, ou bien une description emblématique, ou bien le ton qui est donné tout de suite, etc. Les premières phrases sont les plus importantes car elles sont la porte d'entrée du livre, la première approche qu'on se fait de notre lecture. Le ton doit y être donné, ces premières phrases doivent réellement être « emblématiques »*.

* Emblématique : d'après la définition du dictionnaire TLF disponible en ligne – <http://www.cnrtl.fr>: Qui représente la valeur symbolique particulière ; attribut visible d'une chose qui a pour but de le représenter ; signe image typique.

ORGANISER SA LECTURE

Préparer un plan de lecture « cursive » avec la classe sur base du nombre de lettrines observées par exemple, ou du nombre de pages.

La lecture cursive peut se résumer au fait de donner un titre à chacun des chapitres ainsi trouvés ensemble. Elle peut aussi consister à rédiger un résumé éventuel ou un tableau avec ce qu'on découvre au fur et à mesure de l'enquête. Ou bien encore, l'enseignant peut orienter la lecture selon un certain angle d'approche.

On peut demander aux élèves d'être particulièrement attentifs, lors de leur lecture, à tel thème ou tel autre préalablement choisi : en voici une liste non exhaustive.

- Sous l'angle du journal intime : Ann Frank... (le narrateur étant une petite fille)
- Sous l'angle de la mythomanie, du mensonge pathologique ou « normal ».
- Sous l'angle de la modernité : absence de gsm, d'internet ...
- Sous l'angle de l'aspect socio-familial : la fugue, les problèmes relationnels parents-enfants lors de l'adolescence, la famille recomposée et son implication sur l'évolution de l'adolescent, etc.
- Sous l'angle du roman policier : l'enquête, les indices, les fausses pistes, etc.
- ...

PISTES D'ANALYSES DE LECTURE

GRAMMAIRE

- Les types de discours : direct, indirect, libre... Exemples et théories
- Ponctuation : tirets, doubles-points, guillemets... : différents usages.
- L'accord : le féminin des participes passés et des adjectifs (le narrateur étant une fille, de nombreux exemples d'accords parcourent le livre).

NARRATION

- Schéma narratif
- Schéma actanciel (rôles du père, de la Conseillère, de Mamie...)
- La fin de l'histoire : ouverte ou fermée... qu'en penser ?
- Hypothèses : repérer les différences entre le temps de l'histoire et le nôtre. (absence de gsm, d'internet... comment aujourd'hui Erika aurait-elle pu organiser son enquête grâce à ces outils modernes ?)

THÉMATIQUES

- Récit initiatique (pour Ilse, pour Erika, pour leur famille)
- La mythomanie, une maladie ?
- Le détournement de mineur, la majorité sexuelle...
- La fugue, ses causes et ses conséquences.

REVOIR LE VOCABULAIRE - RÉVISION THÉORIQUE

Il s'agit de faire un ou plusieurs exercices de révision. En se basant sur le texte suivant par exemple, revoir toutes les notions :

Quand un auteur pour la jeunesse veut faire publier son texte, il l'envoie à des maisons d'édition qui ont des collections pour jeunes lecteurs, on les reconnaît grâce à leur logo. Il espère et attend qu'un jour le titre de son roman soit écrit sur l'illustration de la couverture d'un bel objet, un livre. Lorsque ce jour arrive, on lui fixe un prix et à l'aide du code-barres et de l'ISBN, chaque libraire peut commander cet ouvrage. Il le classe alors dans la bibliothèque, le dos bien visible, et à chaque client qui est intéressé, il conseille de lire les quelques paragraphes du résumé apéritif.

On peut demander aux élèves de relier les mots aux définitions, de dessiner ce que ça représente... ou de retrouver les informations sur un autre livre.

DÉFINITIONS	MOTS
Assemblage de feuilles imprimées, reliées ou brochées en un volume.	Un livre
Chose solide, généralement manipulable, fabriquée pour un usage particulier.	Un objet
Ce qui couvre ou compose la partie extérieure d'un livre, d'un cahier, d'une revue.	Une couverture
Personne qui a créé une œuvre ou est responsable de son contenu intellectuel, de son arrangement ou de sa forme.	Un auteur
Société qui édite une œuvre, un ouvrage imprimé, et qui en assure la mise en vente.	Une maison d'édition
Ensemble d'ouvrages, de publications présentant une unité.	Une collection
Énoncé servant à nommer un texte, évoquant le plus souvent le contenu de ce texte et généralement mis en valeur d'une manière ou d'une autre au début de celui-ci.	Un titre
Numéro d'identification donné à un livre selon une norme internationale (International Standard Book Number).	L'ISBN
Code formé de fines lignes parallèles numérotées qui permettent, au moyen d'un lecteur optique, l'identification de ces produits et de leurs caractéristiques.	Un code-barres
Quantité d'argent qui correspond à la valeur de quelque chose.	Un prix
Côté mince d'un livre, sur lequel les informations principales sont notées.	Un dos
Récit présenté de façon concise et incomplète afin de stimuler l'envie de découvrir l'histoire.	Un résumé apéritif
Image qui orne le texte d'une publication.	Une illustration (de couverture)
Symbole regroupant un ensemble de signes graphiques représentant la marque d'un produit.	Un logo
Division d'un texte en prose, présentant une certaine unité de sens, marquée par un retour à la ligne au début et à la fin.	Un paragraphe

« Qu'est-ce qui se passe avec Erika? » a demandé Kurt.

La Conseillère s'est plainte que je m'étais conduite d'une façon inqualifiable, Maman a sangloté que je courais les rues à mon tour et Oliver est sorti de sa chambre en criant:

« Elle l'a tapée! Très fort! »

«Qui a frappé qui?» a demandé Kurt. «Maman! Maman a tapé Erika!» a crié Oliver. La Conseillère a répliqué que c'était une question stupide. «Il ne manquerait plus que ce soit le contraire!» Oliver a ajouté qu'il n'aimait plus Maman parce qu'elle m'avait frappée. La Conseillère était scandalisée. «Veux-tu te taire! Comment parles-tu à ta mère?» s'est-elle indignée. Oliver a fait «Beuheuheuh» et Maman l'a menacé d'une paire de gifles. Au milieu de ce raffut, j'entendais aussi la voix de Tatiana qui voulait monter sur les épaules de Kurt.

(...) Finalement, vacarme et tumulte ont cessé et les voix se sont éloignées.

Je me suis étendue sur mon lit et j'ai fixé le plafond.

J'ai essayé d'imaginer quelque chose d'agréable, sans y parvenir. Puis la porte de la chambre s'est ouverte. Kurt est entré.

Je devais venir manger, a-t-il dit. J'ai secoué la tête. «Allez, ne sois pas stupide, lève-toi! » a-t-il insisté. J'ai secoué la tête à nouveau. Je ne voulais vraiment pas. Je n'avais aucune envie de voir la tête de Maman et celle de la Conseillère.

«Kurt, je t'en prie », a appelé Maman depuis la cuisine. «Si elle ne veut pas, tant pis pour elle!»

«Viens, pour me faire plaisir!» a dit Kurt. Kurt ne m'a jamais rien demandé et j'allais me lever et le suivre au salon quand Maman est passée devant la porte ouverte et a recommencé à m'incendier. Alors je me suis recouchée et Maman a crié:

«Kurt, laisse-la donc! Mademoiselle est vexée! Parce que j'ai eu l'outrecuidance de démasquer ses mensonges! »

«Je t'en prie!» a soupiré Kurt en regardant Maman d'un air désespéré.

«Comment ça «je t'en prie »!» a répliqué Maman. «Je devrais peut-être ne pas intervenir et la laisser courir les rues et...

«Et quoi, s'il te plaît?» a demandé Kurt.

OBJECTIFS

Découvrir des styles de discours rapports et repérer un champ lexical.

Lorsque que le narrateur raconte une discussion à laquelle il a participé, ou assisté, ou dont il a entendu parler, il dispose de plusieurs moyens syntaxiques pour le faire. Dans notre roman, Erika, la petite sœur d'Ilse, nous fait part de beaucoup de dialogues... Observons dans un extrait les systèmes qu'elle utilise.

Profitons de l'occasion pour relever également les verbes de parole, les incises, les guillemets et doubles points... et pourquoi ne pas faire une recherche de champ lexical, celui de la dispute par exemple.

EXERCICE FINAL

À la suite de la lecture de cet extrait, les élèves pourront écrire un texte narratif dont le sujet est une dispute familiale. On peut imposer quelques contraintes : utiliser des types de discours rapporté différents, avoir un narrateur interne, utiliser le champ lexical adéquat...

LES VERBES DE PAROLE

Soulignés dans l'extrait, voici les infinitifs des verbes propres au discours rapporté, il peut être utile de faire écrire aux élèves de nouvelles phrases avec ces verbes, par exemple, ou d'en trouver d'autres dans le roman...

demander – se plaindre – sangloter – crier – répliquer – ajouter – s'indigner – faire – menacer – dire – insister – appeler

LE CHAMP LEXICAL DE LA DISPUTE:

« s'est plainte », « sangloté », « tapée », « frappé », « crié », « scandalisée », « indignée », « menacé », « gifles », « raffut », « vacarme », « tumulte », « m'incendier ».

L'élève peut être amené à trouver un autre extrait du roman où chercher les éléments du même champ lexical.

LE DISCOURS RAPPORTÉ

Grâce à cet extrait, mais d'une manière générale dans tout le livre, l'élève peut observer les différentes manières de rapporter des paroles. Un cours théorique sur la matière serait bienvenu par la suite... Sous la narration d'Erika, on peut s'entraîner à ...

- Repérer le discours direct : les guillemets, les doubles points...

« Qu'est-ce qui se passe avec Erika? » a demandé Kurt. Maman a crié: « Kurt, laisse-la donc! »

- Repérer le discours indirect : les « que »

La Conseillère s'est plainte que je m'étais conduite d'une façon inqualifiable

- Repérer les incises : les « a-t-il dit » et observer la manière de les utiliser (entre virgules, en début ou fin de phrase...)

«Allez, ne sois pas stupide, lève-toi! » a-t-il insisté.

- Observer une tournure plus particulière, qui peut donner un aspect « enfantin » à la narration :

Je devais venir manger, a-t-il dit

J'ai tout raconté à Mamie. Tout ce que je savais.

Mamie m'a écoutée attentivement. Elle a hoché la tête quand j'ai dit: «Elle m'a menti et je ne comprends pas pourquoi!» Mamie a dit alors:

«Voyons, Erika, elle ment toujours, tu ne t'en es pas aperçue?»

J'ai secoué la tête. J'étais vraiment désespérée. Pas seulement parce que, paraît-il, lise mentait toujours et que je ne m'en étais pas aperçue, mais aussi parce que Mamie en parlait si tranquillement. Comme si mentir était quelque chose de tout à fait naturel.

«Ne fais pas cette tête », a dit Mamie, «ce n'est pas si terrible. Il y en a qui bégayent, d'autres qui ont un pied bot, et il y en a qui mentent.» Mamie a souri.

«Mon Dieu, les mensonges qu'elle a pu inventer! Oh, ça, elle en a inventé!» Mamie a souri, pensive. «De très beaux mensonges, d'ailleurs, très beaux.»

«Quels mensonges?» ai-je demandé.

Mamie a réfléchi. «En primaire, elle a raconté à sa maîtresse qu'elle habitait une maison de dix pièces et que son père était marchand de glaces. Et à moi elle racontait qu'elle avait une toute jeune maîtresse, une nouvelle, très jolie et très gentille. Alors que sa maîtresse était proche de la retraite. Et à la vieille Berger, elle a raconté que sa mère avait épousé un directeur de cirque!» Mamie a eu un petit rire. «Et à l'école, elle avait un camarade. Un grand blond, le meilleur élève de la classe. Il s'appelait Rainer et avait une auto électrique. Je lui disais toujours: mais, invite-le donc pour jouer. Et elle répondait: non, ce n'est pas possible, il habite très très loin et il vient à l'école en voiture!» Mamie a cessé de rire et son visage s'est attristé. «Mais il n'y a jamais eu de Rainer. Aucun élève de la classe ne s'appelait Rainer, et il n'y avait pas de grand blond qui venait à l'école en voiture. Le meilleur de la classe était un petit gros qui n'arrêtait pas de pincer Ilse. »

«Je ne me souviens de rien de tout ça », ai-je dit.

«Tu étais trop petite.»

«Mais tu lui as dit qu'elle mentait? Tu lui as demandé pourquoi elle mentait?»

Mamie a secoué la tête. «Ah!» a-t-elle soupiré, « personne n'aime qu'on le traite de menteur. Et je n'ai pas eu besoin de lui demander pourquoi elle mentait. Elle mentait parce que...» Mamie a pincé son gros nez entre le pouce et l'index et s'est frotté l'arête du nez avec l'index. Elle fait toujours ça quand elle réfléchit. «En fait, ce n'étaient pas de vrais mensonges. Non, elle embellissait la réalité, voilà tout, elle racontait les choses comme elle aurait voulu qu'elles soient.

⁷ Pages 89-91.

OBJECTIFS :

- Découvrir le thème du mensonge, de la mythomanie...
- Repérer un champ lexical

LE CHAMP LEXICAL DU MENSONGE

Mentir, menteur, mensonges, inventer, raconter, réalité, embellir.

LE THÈME DU MENSONGE, DE LA MYTHOMANIE

Le thème du mensonge et des histoires inventées par les personnages est omniprésent et central dans le roman. Cet extrait permet d'aborder la différence entre un mensonge « classique » et la mythomanie.

Il s'agit de relever les deux éléments du discours de Mamie qui permettent d'établir un classement :

- Ilse est « handicapée » : son handicap est d'être une menteuse invétérée.

«ce n'est pas si terrible. Il y en a qui bégayent, d'autres qui ont un pied bot, et il y en a qui mentent.»

- Ilse ne ment pas, elle change la réalité, l'embellit.

«En fait, ce n'étaient pas de vrais mensonges. Non, elle embellissait la réalité, voilà tout, elle racontait les choses comme elle aurait voulu qu'elles soient. »

On peut donner un petit cours théorique ou faire chercher aux élèves la différence, voire leur faire donner des exemples, oralement. Il y a de nombreux forums de discussion sur Internet qui abordent le sujet. Le mythomane « croit » à ce qu'il dit, le menteur a un but à atteindre...

Il pourrait être intéressant que les élèves relèvent les expressions qu'ils utilisent ou qu'ils entendent en rapport avec le mot « mythomane » :

- « Arrête tes mythes. »
- « T'es complètement mytho. »
- « Tu mythonnes ! »

De telles expressions sont aujourd'hui monnaie courante, le mot « mythe » étant utilisé à la place de « mensonge », l'enseignant peut faire chercher les différences au dictionnaire. Le verbe « mythonner » est un néologisme oral fréquent, qui se prononce de la même manière que le terme de cuisine « mitonner ».

mythonner⁸ [/mi.tō.ne/](http://mi.tō.ne/) intransitif ou transitif 1^{er} groupe (conjugaison)

Raconter volontairement des choses fausses, agir en mythomane.

- *C'est fini l'époque de la Sega Megadrive où tu pouvais **mythonner** en disant « "j'ai fini le jeu" », raconte Cédric, 28 ans, qui se défend de tout excès. (journal 20 minutes, n° 1462, 12 septembre 2008)*

⁸ <http://fr.wiktionary.org/wiki/mythonner>